

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



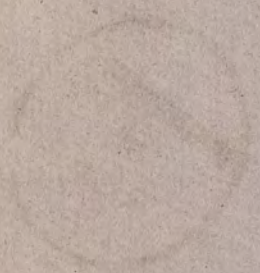
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



PAID

RECEIVED



PAID

RECEIVED

REMERCIEMENT

DU

TIERS-ÉTAT

AU

GENTILHOMME-SAVETIER.

AU TRÈS-HAUT , TRÈS-PUISSANT , TRÈS-
EXCELLENT SEIGNEUR , MONSEIGNEUR
LE SAVETIER-GENTILHOMME.

MONSEIGNEUR,

Vous parlez comme un Apôtre : serez-vous
écouté ? Sans doute , par notre classe : elle vous
estime , vous aime , vous chérit. Vous savez assu-
rément lire , car vous savez si bien écrire. Eh bien !
lisez les faits arrivés à Rennes , & vous frémirez :
votre cœur sensible vous fera répandre des larmes !
Que vous êtes heureux ! Vous avez passé par la
filière des infortunes : vous êtes devenu philoso-
phe. Votre illustre sang circule dans vos veines ,
& cependant vos nobles mains réparent les chauf-
sures des malheureux. Que vous êtes heureux
encore ! Votre gendre , Monsieur le Maréchal ,

soigne les pieds des chevaux, jumens, mules & muliers, & quelquefois des ânes. Quelle différence de l'animal brute au raisonnable ! mais ces animaux servent l'homme, & c'est à l'homme à qui ils prêtent leurs soins. Votre gendre, le Boulanger, par son industrie, fournit la table de tous ceux qui mangent du pain : votre famille ne jouit-elle pas des prérogatives de la plus haute noblesse ? Elle se rend utile à la Société.

Nous ne négligerons pas votre bon avis, MONSIEUR LE SAVETIER, nous ferons valoir nos droits, à l'occasion prospère que notre bon Roi nous procure par la convocation des Etats-Généraux. Quelle imposante & sublime Assemblée ! C'est dans le creuset de l'équité que l'on va refondre nos Lois : les procès ne seront plus éternels : les coupables trouveront un appui : les crimes ne seront plus punis par des tourmens préliminaires qui ont fait souvent succomber l'innocence, & l'ont livrée aux plus atroces supplices : plus de question ordinaire & extraordinaire ; elles vont être supprimées : tout va prendre une nouvelle forme. La France se régénère enfin : le patriotisme parle par-tout ; le Monarque le seconde, le protège : la liberté de la Presse répand à chaque instant de nouvelles lumières. Plus d'inquisition barbare qui défende à l'honnête homme de publier ses pensées : les règnes des Titus, des Antonin, n'ont pas été plus heureux. Le vice est démasqué ; la vertu triomphe !

Tandis que le Dauphiné, & autres Provinces, se sont distinguées par leur désintéressement, & par un accord général dans les trois Ordres, on voit malheureusement dans beaucoup de Provinces le contraire. La lumière a donc percé à l'orient

de la France : lui faut-il des siècles pour parvenir à l'occident ? Le soleil ne fait-il pas son lumineux cours dans une seule journée ? Mais la Noblesse occidentale , nourrie dans les anciens préjugés , s'est crue déshonorée de partager sa gloire avec le Tiers-Etat : elle a mieux aimé le massacrer ; & c'est par cette voie barbare qu'elle espère parvenir au temple de l'immortalité : son triomphe est assuré ; ses gestes glorieux y sont déjà gravés en lettres ineffaçables sur le plus dur porphyre.

Analysons ce grand titre de Noblesse ; ensuite nous examinerons si elle existe.

Il y en a quatre classes.

La première , la Noblesse Ecclésiastique.

La seconde , la Militaire.

Cedant arma Togæ , dit la troisième , c'est la Robe qui parle.

La quatrième est celle qu'on acquiert par l'achat d'une charge de Secrétaire du Roi , par exemple , ou autre quelconque , comme Echevin ; les quatre Corps de Marchands fournissent des Echevins tous les deux ans ; par conséquent , de nouveaux Nobles tous les deux ans. Quelle folie , & quelle conséquence ! Il y en a de très-singulières , mais très-singulières dans le régime actuel.

Commençons par la Noblesse Ecclésiastique.

Le Prélat , l'Evêque , l'Archevêque , le Patriarche , le Cardinal , le Chevalier de Malthe , le Grand-Maître ne sont que des Cadets de famille : l'Ainé est Seigneur de plusieurs terres , a des domaines : le deuxième est destiné aux armes , avec une modique pension : le troisième entre dans le giron de l'Eglise , il arbore le petit collet ; il est intéressant par sa figure , par son maintien modeste ; les vieilles Marquises le regardent ; il est

entreprenant auprès des jeunes : la réputation est faite : il est décoré d'une Abbaye : le premier pas fait , il convoite les dignités épiscopales , la pourpre même , & absorbe les plus beaux revenus que la France possède.

La Noblesse militaire , à l'exception de quelques Seigneurs riches , qui vont à la guerre pour étaler leur faste , & souvent malades à la veille d'une bataille , languit dans son noble état , ne pouvant presque pas exister des foibles pensions que la dureté du père lui a accordé , pour soutenir l'aîné de la famille , qui fera , par la suite , d'autres malheureux , légitimement ou illégitimement.

Quant à la Noblesse Parlementaire , elle est bien à plaindre : la voix impérieuse des Lois dont elle est dépositaire , le droit de faire des remontrances , des représentations au Monarque , celui de résister à ses ordres , celui de faire des Arrêts fulminans , celui qui dispose , pour ainsi dire , dans un procès , des biens & de la fortune d'une famille entière & de ses adhérens , ne la garantit pas. Eh bien ! la haute Noblesse la dédaigne ; & cependant , par un contraste bien singulier , cette haute Noblesse mendie l'honneur de siéger au Parlement ; & c'est toujours par grâce spéciale du Souverain , qu'il lui est accordé. Juge-t-elle , cette Noblesse ? Non : c'est le Parlement qui juge , & ne lui demande pas même , que pour la forme , son avis.

Noblesse par hasard.

Ah ! nous voici , enfin , à la dernière classe de Noblesse. Elle est bien jeune , la pauvrete ! elle n'est pas encore sevrée : elle chancelle : Plutus la

tient par la lisière. Se soutiendra-t-elle ? Sans doute ! Laissez-lui prendre l'âge viril , & vous la verrez soutenir le choc impétueux qui a voulu l'écraser à sa naissance. L'or lui ouvrira le chemin de la gloire & des honneurs : elle enverra un de ses rejetons combattre contre les Infidèles : une croix à ruban noir , & une commanderie seront le prix de l'or de ses ancêtres , & de ses exploits guerriers. Si l'or donne la noblesse , c'est donc l'or qui est noble , & non pas l'homme. Dans le sens moral , le métal n'est rien.

Un homme de bon sens à qui la longue expérience a accordé le don de penser sainement , non comme certains Seigneurs , qui vont en Angleterre apprendre à *panser*, rit comme un Démocrite de toutes ces ridicules prétentions : nous sommes tous enfans d'Adam ; si la Noblesse est préadamite , qu'elle le prouve , & nous baisserons très - humblement pavillon devant elle , à condition qu'elle ne se méfalliera pas comme un Seigneur ruiné qui ne dédaigne pas d'épouser une roturière. C'est du fumier , dit-il que j'ai acquis pour engraisser mes terres : & c'est de ce bon fumier , bien gras , bien productif , que sort ensuite un Comte , un Marquis , un Duc & Pair qui ose nous outrager.

Rien n'est plus difficile à prouver qu'une véritable Noblesse de naissance , le sang noble & celui du Tiers est tellement mêlé , que nous défions les plus grands Géomètres , les plus habiles Généalogistes d'en trouver la trace directe.

Le Noble qui *régne* dans ses terres nous défend la chasse , convoite nos femmes , les séduir , déshonore nos filles. La crainte d'être réprimées , & d'être montrées au doigt dans

l'es contrainst à la fuite ; elles vont déposer dans un hôpital le fruit de leur condescendance , & des promesses vagues qu'on leur a faites : privées de ressources , elles se jettent dans la débauche.

Dans le crime il suffit qu'une fois on débute , dit Boileau. Cet enfant , livré à l'opprobre , sort cependant d'un sang Noble.

Le Seigneur , qui vit dans les Capitales , enlève les filles du Marchand , de l'Artisan &c. , les déshonore ; les chasse ensuite , sous de frivoles prétextes , & les contrainst à aller augmenter le nombre des impures de l'Opéra & des autres spectacles.

Le mal n'est pas bien grand , si elles sont jolies. Une foule d'Adorateurs les environne ; c'est à celui qui lui fera le sort le plus avantageux. L'or , les diamans , les bijoux , les voitures leur sont prodigués. Réduites , peu de temps auparavant , à la misère par leur foiblesse , cette même foiblesse leur ouvre les trésors de Crésus , le temple de la volupté. Les Maris abandonnent leurs femmes , sacrifient pour ces Nymphes leur fortune. Elles sont entretenues avec un faste inconcevable. Sont-elles contentes ? Non , celui qui se ruine pour elles , est détesté : elles entretiennent des correspondances secrètes & se moquent avec leur grelu-chon , leur péruquier , de la dupe , en la tournant en ridicule ; cependant leur taille s'arrondit ; le Milord *Pot-au-feu* croit que c'est un effet de ses œuvres ; une foule d'enfans naît de ces liaisons clandestines : il faut leur faire un sort , ne pouvant avoir partage à la succession : voilà un vol manifeste à la succession légitime. Mais que fait cela. Nous demandons : ces enfans à trente six pères , sont-ils Nobles ou Roturiers.

Suivons l'hypothèse.

Madame la Baronne, la Marquise, la Comtesse languit, gémit de se voir abandonnée : la nature ne perd jamais ses droits ; plus elle est parfaite & plus elle commande impérieusement aux sens. Comment, dit-elle, je suis délaissée pour une guenon ; pour une infâme ! Il faut que je me venge ! Rien n'est plus facile aux femmes que de se venger. Merlin, valet de-chambre de Monsieur, est fort joli garçon : Madame se fait coiffer par lui, & coiffe en même temps doublement Monsieur. Labrie, Champagne, Lafrance, laquais, lui succèdent : enfin, Madame est enceinte : les pleurs, les plaintes, les gémissemens, les évanouissemens, une maladie de langueur, rappellent pour un moment le Mari : la tendresse nuptiale se renouvelle ; voilà le moment de la guérison & le terme des inquiétudes. Madame accouche, enfin. Cet enfant est-il noble ou roturier ? Nous ne déciderons rien à cet égard, parce que nous ne savons pas quel est des quatre celui qui a réussi à la production d'un être qui ne voudra jamais reconnoître son véritable père. Allez après cela, Nobles orgueilleux, vanter votre illustre race, & faire parade de votre illustre généalogie.

Nous ne prétendons pas mettre tout le sexe dans la même classe ; nous convenons qu'il y a des femmes très-sages, très-vertueuses ; qu'elles savent supporter les fredaines, le libertinage de leurs maris ; qu'elles parviennent par la patience & la douceur à les rappeler à leur devoir. Mais pour une Pénélope, combien de Laïs, de Phynés, de Messalines ! On a beau vouloir décrier notre siècle ; on a beau dire que la corruption

est poussée à son dernier période; l'ancienne Grèce, l'ancienne Rome n'étoient pas plus sages : il y a eu dans tous les temps des Jocondes, & il y en aura tant que le monde durera. Or, si la confusion des généalogies est plus complète que celle des langues à la construction de la Tour de Babel, quel homme peut être assez hardi pour se vanter d'être réellement noble. Il y en a cependant, MONSIEUR LE SAVETIER : vous le désignez, c'est l'homme *vertueux*, & dans la corruption générale, il s'en trouve, grâce à la saine philosophie, un nombre assez considérable pour faire pencher la balance en sa faveur.

Paix.... on nous répond, mais d'une rude force, arrêtez, Messieurs les caustiques du Tiers : n'êtes-vous pas assez vengez, n'avez-vous pas obtenu l'égalité ! ne vaut-elle pas dans la circonstance actuelle la prépondérance ? pourquoi osez-vous publier nos fredaines ? elles ne sont que trop connues !

Oui, grâce à votre inconséquence, vous ne pouvez pas faire un pas sans avoir besoin de nous : vous maltraitez vos domestiques ; vous les chassez ; ils connoissent vos défauts, & les publient. Vous n'avez pas l'avantage d'aller dans un cabaret, Messieurs les Gentilshommes ! nous y allons, & après une petite pointe de vin, on y entend la vérité : *in vino veritas*. Nous imposerez-vous encore silence après cela ? vous ne le pouvez pas ! Les Parlemens ne publient-ils pas, tous les jours, les procès que vous intentez à vos femmes, les plaintes de vos femmes qui plaident en séparation contre vous ? Votre épuisement leur donne des titres réels à prouver votre im-

puissance, dans le même temps qu'une Laïs prouve qu'elle porte dans son sein des effets de votre illégitime union. Eh, mon Dieu! Nosseigneurs les Nobles soyez une fois sages, si vous voulez que nous ayons pour vous la considération que vous exigez; méritez-la; réformez vos mœurs dépravées: soyez affables, honnêtes, humains; oubliez que vous êtes nobles; soyez hommes, & nous vous l'accorderons de très-grand cœur.

Un mot encore, s'il vous plaît, nous vous avons prouvé que vous n'êtes pas plus nobles que le Tiers, il n'y a pas à cet égard de réplique, vous avez cependant sur lui un grand avantage, celui des richesses & des honneurs; ce sont ces titres glorieux qui vous ont même distingués dans le code des Lois. Se trouve-t-il dans votre classe un criminel d'Etat? le bourreau lui fait noblement l'honneur de lui couper publiquement la tête. Il pend, roue, brûle ignominieusement les coupables du Tiers, voilà un titre qui doit vous enorgueillir.

Laissons, Messieurs les Nobles, dans leurs respectives classes divisibles ou indivisibles, suivant la circonstance & l'occasion; voyons ce que notre pauvre Tiers fournit pour sa quote-part à l'Etat.

1°. L'agriculture, le commerce, la navigation, l'industrie.

2°. Les sciences, les arts, la Noblesse n'y partage que *ad honores*.

3°. Les maîtres qui élèvent généralement la Nation entière.

4°. Les Curés qui instruisent, soulagent les malheureux, & préférables à beaucoup de Prélats tourmentés par le démon de la luxure,

à qui la macération , le jeûne sont interdits , par le lit ample & doux du chanfre du lurrin , & par une chère succulente. Nous n'en voulons point à ces pauvres Prélats : nous savons que la fourane ne les met pas à l'abri de l'impulsion invincible de la nature : nous leur pardonnons ces douces foiblesses contre lesquelles il se récrient si fort envers nous.

5°. Nous faisons les corvées : nous payons les impôts à la rigueur : nous logeons les Troupes à la craie : ils en sont exempts. La Noblesse est l'enfant gâté de l'Etat ; nous en sommes la victime.

Il est temps que cela finisse : nos neveux béniront , dans les siècles à venir , la bienfaisante main qui a pu nous délivrer des maux inouis dont nous avons été si long-temps accablés.

Nous n'emploierons pas les fleurs de la séduisante rhétorique pour faire un éloge pompeux du Restaurateur des Finances : notre estime , notre amitié , la crainte de le perdre doivent lui suffire. Il a été persécuté , il a terrassé l'envie : il l'est encore , & ne succombera pas : le Monarque , la France , l'Europe entière veillent sur lui : malgré cela , il est entouré d'ennemis... Monstres ! laissez-lui terminer le grand œuvre , & alors il ira paisiblement achever sa brillante & glorieuse carrière dans une douce retraite , portant dans son cœur la flatteuse récompense d'avoir travaillé à votre félicité.

Quant à vous , MONSIEUR LE SAVETIER , vous n'avez pas dégénéré étant associé à notre classe : la noblesse de vos sentimens vous fera toujours distinguer. Vos enfans ne resteront pas toujours Bas - Officiers : nous vous le prédisons :

Vox Populi, vox Dei. Ils commanderont un jour les Armées : vous les verrez atteindre au faite des honneurs : le mérite désormais sera récompensé.

Vous nous avez donné un excellent avis ; nous ne pouvons pas assez vous en remercier : permettez, MONSIEUR, que nous vous en donnions une autre. Feu M. votre père, Lieutenant-Colonel, étoit assurément un cadet de famille. Vous avez des titres ; faites-les valoir : insistez principalement sur la nécessité indispensable que les successions ne soient pas accordées à un aîné, & que le reste des enfans languisse dans la misère, que les honneurs que l'on promet à ces misérables victimes de l'ambition ne font rien en comparaison des biens dont on les frustrer : le droit d'aînesse est un attentat horrible, c'est un crime de lèse-humanité.

L'aîné jouit de rentes considérables ; épouse une femme riche, noble ou non, cela lui est égal ; belle ou laide, qu'importe ? s'amuse, court de belle en belle, joue, a des maîtresses, fait des dettes & ne les paye pas. Le cadet, ayant cinq à six cents livres de pension, a à peine de quoi subsister. La nature ne perd jamais ses droits : il se livre, au commencement, au libertinage ; rendu, par quelque maladie, plus prudent & plus sage, se marie comme il peut : il a des enfans comme vous en avez, MONSIEUR, & n'a pas de quoi les entretenir. Tous les enfans nobles n'ont pas le bonheur d'entrer à l'Ecole Royale militaire & à Saint-Cyr : il faut pour cela de grandes protections ; il réclame celle de ses parens qui répondent inhumainement : pourquoi s'est-il marié ? Pourquoi il s'est marié, barbares ! Est-

ce que la nature , conforme différemment les cadets des aînés ? Si l'on faisoit l'énumération des enfans nobles qui gémissent dans la misère , sans y comprendre les Enfans-trouvés , on trouveroit que la France est inondée de ces malheureux que l'exécrable droit d'aînesse a destiné aux états plus vils que celui que vous exercez si noblement , & même plongés dans la plus sale crapule.

Ils avoient encore autrefois une ressource , les couvents : on les y plaçoit dans l'âge le plus tendre : cette ressource leur est actuellement interdite ; on ne reçoit plus de moines qu'à 22 ans , & le nombre de ces victimes sacrées diminuant insensiblement , les couvents finiront par être déserts. Plusieurs Princes les ont déjà presque tous supprimés ; ils tendent à leur défection entière. La terre , par ce moyen a recouvré des Agriculteurs ; les arts , le commerce & la navigation , des Elèves.

C'étoit cependant une bien belle chose que l'innovation des couvens ; tous les états y trouvoient un asile & la plus brillante perspective. Tous les Ecclésiastiques séculiers ne peuvent pas obtenir l'honneur de la Crosse : les Réguliers ont bien plus de ressources. Quatre Théologiens , choisis dans ce dernier Ordre , doivent endosser la pourpre Romaine , & ils atteignent souvent la Tiare. Si vos enfans avoient eu du goût pour le calice, ils ne feroient ni Sergens ni Caporaux , mais un seroit peut-être Gardien , l'autre Provincial , l'autre Général de son Ordre : il auroit le droit de se couvrir devant le Roi & d'être déclaré Grand d'Espagne de la première classe ; ce titre-là vaut bien celui de Maréchal de France , & s'il avoit eu le bonheur d'être élevé au couvent des douze Apô-

tres , & d'être naturalisé Romain , il auroit pu devenir Pontife ; alors , Madame la Maréchale ; Madame la Boulangère seroient Princesses , leurs maris Princes du trône pontifical , & leurs enfans roulant carrosse , éclabousseroient les camarades avec lesquels ils jouoient jadis à la toupie ou au petit palet.

Nous ne finirions jamais , si nous voulions discuter à fond les prérogatives des différens Ordres qui composent la Société. Nous vénérons les sages Prélats : nous aimons généralement notre prochain , s'il le mérite ; s'il ne le mérite pas , nous le méprisons , mais nous ne le persécutons point. Voilà , MONSEIGNEUR , nos véritables sentimens : ils sont purs : ils sont nobles : nous les avons puisés dans votre court écrit. Daignez , MONSEIGNEUR , nous continuer vos bons avis. nous serons très flattés d'entretenir une correspondance régulière avec vous. Notre reconnoissance égalera les sentimens de tendresse , de vénération d'amitié que vous nous avez inspirés , & avec lesquels nous avons l'honneur d'être très-respectueusement ,

MONSEIGNEUR ,

Vos très-humbles & très-
obéissans serviteurs ,

Bernardin Manicle , *Savetier.*

Alphonse Moissonneur , *Médecin.*

Toussaint Digeste , *Avocat.*

Mathieu Griffon , *Procureur.*

Dominique Grimoire , *Notaire.*

Cosine Bistoury , *Chirurgien.*

Palladio Colonne , *Architecte.*

Simon Duchange , *Banquier.*

Grégoire Haut-Brion , *Armateur.*

Martin de l'Aune , *Drapier.*

Jean Cocon , *Marchand de soie.*

Thomas Breloque , *Bijoutier.*

Nicolas Duchanvre , *Linger.*

Félix Pincette , *Marchand de fer.*

Policarpe Ciseau , *Tailleur.*

Valentin Girofle , *Epicier.*

Antoine Jambon , *Chaircuitier.*

Ragotin Fricandean , *Traiteur.*

Barthélemi Castor , *Chapellier.*

Eloy Tintamarre , *Chaudronnier.*

Louis Postiche , *Péruquier.*

Ignace Moka-des-Isles , *Limonadier.*

Christophe Levain , *Boulangier.*

Balthazar Litarge , *Marchand de vin.*

Chrétien Rôgomme , *Marchand d'eau de vie
en échoppe , ou ambulant.*

François Broquette , *Tapissier.*

Vincent Moutarde , *Vinaigrier.*

Bastien Rhubarbe , *Apothicaire.*

Salomon Equerre , *Maçon.*

Joseph Madrier , *Charpentier.*

Pierre Turbot , *Marchand de poisson.*

Maximin Alaine , *Cordonnier.*

Notre roturière Assemblée n'ayant été composée que de Membres qui ont signé , nous avons arrêté que le Remerciment ci-dessus vous sera très humblement adressé , MONSEIGNEUR , sauf aux absens de l'agréer , si bon leur semble : ils feront assurément de notre avis. FAIT & passé aux Champs Elisées , à Paris , en ce jour mémorable de réconciliation générale.

*Signé , AMBROISE CHAMBERY ,
Greffier de l'Assemblée , avec paraphe.*

